

peler que, si c'est là que reposent les restes mortels de ceux que nous avons perdus, les âmes sont plus haut, comme nous le dit la tige élancée du cyprès. L'attitude opposée de ces deux arbres nous donne une leçon complète.

Nous aimons les touchantes étreintes du *Lierre*, qui s'attache à la croix et entoure de ses rameaux fidèles une colonne souvent à demi brisée, symbole de nos espérances qui n'ont d'appui solide qu'en Dieu ; symbole aussi, des amitiés terrestres d'autant plus durables qu'elles inspirent des sentiments plus élevés et plus divins. Les ramures du lierre, d'une fraîcheur si délicate, apportent une note gracieuse à l'austérité des tombeaux et rendent poétiques les ruines elles-mêmes. Les saints souriaient à la mort parce qu'ils la regardaient par ses côtés doux et consolants.

Le *Buis*, avec son feuillage modeste et persistant, par la facilité avec laquelle il se prête à la taille et prend toutes les formes, le buis devait avoir sa place dans nos cimetières. Disposé en bordure, il limite l'étroit espace qu'occupe un homme, quelque grand qu'il est été pendant sa vie. Humble prédicateur d'une haute morale, il nous dit la vanité des choses de la terre et le néant des grandeurs humaines.

Des arbres et des arbustes qui vivent plus longtemps, et semblent vouloir éterniser le souvenir, passons aux modestes fleurs qui se fanent si vite et sont l'emblème de nos douleurs si souvent éphémères comme elles.

Et d'abord, le *Chrysanthème*. Il devait être remarqué par tous ceux qui cherchent une parure pour les tombeaux, parce qu'il se montre à une époque où les autres fleurs disparaissent.

C'est une fleur d'automne, la fleur des journées plus courtes et des soleils moins chauds ; la fleur qui s'épanouit sous un ciel triste et parmi les feuilles tombées, qui sourit à l'universelle mélancolie des choses, comme la visite d'un ami, au jour de tristesse et d'affliction. Elle est prête pour la fête des morts et s'offre d'elle-même à ceux qui font la visite des tombes.